

L'ASCENSEUR RÉPUBLICAIN
FONCTIONNE ENCORE :
L'ENFANT DU CAP-VERT, FILLE
D'UNE FEMME DE MÉNAGE,
EST DÉSORMAIS MINISTRE DE
L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES

*Le 4 septembre, au ministère,
rue Saint-Dominique.*

Photos **Baptiste Giroudon**
Récit **Mariana Grépinet**

ELISABETH MORENO

Elle aurait pu continuer une carrière hors norme dans le monde des multinationales. Elle a préféré mettre son énergie et son expérience au service du combat pour les femmes. Arrivée en France dans des conditions dramatiques à l'âge de 7 ans, Elisabeth Moreno est de celles qui ont dû faire face à tous les obstacles. Ses armes : le courage et la détermination. Des qualités bienvenues pour lutter, entre autres, contre les violences conjugales. Rencontre avec une femme remarquable.

LA BELLE HISTOIRE



Elisabeth Moreno et le Premier ministre Jean Castex visitent, le 2 septembre, la Maison des femmes de Saint-Denis, qui propose un accueil confidentiel et sécurisé aux victimes de violence.



A Meaux, avec l'association SOS Femmes 77, le 3 septembre. Assis, de dos, les deux fondateurs. Debout (de g. à dr.): Jean-François Copé, maire de la ville, et Thierry Coudert, préfet. A l'arrière-plan, des parlementaires de la circonscription.

ELLE A TROIS MODÈLES DANS LA VIE : NELSON MANDELA, SIMONE VEIL ET SON INSTITUTRICE DE CP

Par Mariana Grépinet

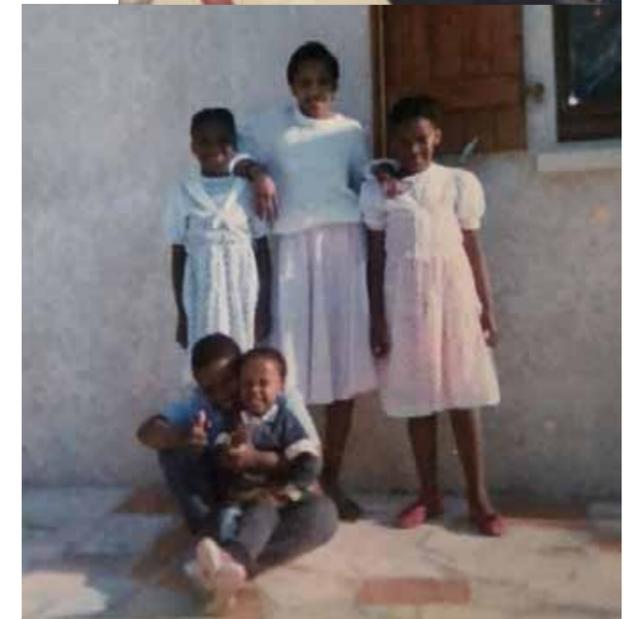
Il est 8 heures, ce dimanche 5 juillet, lorsque Matignon appelle. Elisabeth Moreno paresse dans son lit, au Cap, où elle est directrice générale Afrique pour le géant américain Hewlett-Packard. « On est en confinement depuis des mois, il fait 0 °C car c'est l'hiver. Je suis en pyjama en pilou, et la secrétaire de Jean Castex m'annonce qu'il veut me voir en visioconférence ! » Elle demande alors s'il peut rappeler dans une heure... Elle obtient quinze minutes. S'ensuivra un échange d'une heure avec le nouveau chef du gouvernement. Jean Castex l'interroge sur ses valeurs, son rapport à la France, et conclut d'un lapidaire : « Il serait bon que vous rentriez en France. – Vous ne m'avez pas dit pourquoi ! répond-elle. – Nous pensions à vous pour un nouveau ministère, celui de l'Égalité entre les femmes et les hommes, de la Diversité et de l'Égalité des chances... »

Comment refuser un tel poste ? « L'égalité femmes-hommes, c'est ce pour quoi je me suis battue toute ma vie. La diversité, c'est ce que je suis. Et l'égalité des chances, c'est d'où je suis partie et où je suis arrivée », résume-t-elle. Dans son bureau de la rue Saint-Dominique, à deux pas de l'Assemblée, elle a fait accrocher un tableau abstrait signé Nkosinathi, un artiste sud-africain engagé. Elle parle vite, cache son œil droit sous une frange impeccable. Il y a une dizaine d'années, une maladie a laissé sa paupière tombante : « Je me rends compte que ça peut gêner les gens et c'est plus joli comme ça... » Le parcours de cette quinquagenaire, fille d'immigrés cap-verdiens (père maçon,

mère femme de ménage), aînée d'une fratrie de six, est la preuve que la méritocratie républicaine française fonctionne encore. « Ou plutôt que les talents français sont détectés à l'étranger », nuance Saïd Hammouche, président du cabinet de recrutement Mozaïk RH. Sa spécialité : chasseur de têtes en banlieue. Il connaît Elisabeth Moreno depuis plusieurs années.

La nouvelle ministre cite Nelson Mandela, son modèle avec Simone Veil : « L'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde. » Elle rend hommage à son institutrice de CP, mais n'en veut pas aux enseignants suivants, ceux qui, à l'issue de ses années collège et au vu de ses résultats « moyens », lui conseillaient un CAP. « Je voulais faire du droit pour défendre les plus vulnérables, les protéger. Alors j'ai dit que je passerais un bac littéraire », raconte-t-elle. « Elle aime apprendre, c'est une acharnée du travail qui n'a pas eu peur de se remettre en question tout au long de sa vie », explique Isabel, la petite sœur, fan de cette aînée « généreuse, empathique, bienveillante ». La ministre a le contact facile, au sens littéral comme au figuré. Steve Moradel, un ami, chef d'entreprise dans le domaine du digital, voit en elle une digne héritière d'Oprah Winfrey et de Michelle Obama. Rien que ça ! Selon lui, elle allie le sens du business de l'une à la prestance de l'autre. Il a le sentiment que « tout peut lui arriver dans les années à venir »... Elle a aussi « bluffé » Cheick Modibo Diarra, ex-Premier ministre du Mali et actuel président de Microsoft Afrique, que Moradel lui a présenté.

Pour comprendre ce qui anime Elisabeth Moreno, il faut (Suite page 60)



En haut : Elisabeth (à g.), 9 ans, et sa sœur Isabel devant (de g. à dr.) un grand-oncle, leur mère et leur père, dans leur appartement de la cité Bleue à Athis-Mons, dans l'Essonne. En bas : à 15 ans, entourée de quatre de ses frères et sœurs, devant leur pavillon de Viry-Châtillon.

remonter le temps jusqu'en 1976 et retourner au Cap-Vert, terre natale de Cesaria Evora, la diva aux pieds nus. Dans le village de Tarrafal, dans le nord de l'île de Santiago, Elisabeth a 6 ans. Elle vit seule avec sa mère, Teresa, et sa petite sœur, Marie-Odetta, que tout le monde appelle Marie. Quelques années plus tôt, un autre enfant est décédé d'une variante de l'appendicite. Et le père, Julio, est parti au Portugal, espérant améliorer la vie des siens. Un matin, à l'aube, une voisine appelle la mère: «Ta chèvre a encore coupé sa corde et se régale des légumes de mon jardin.» Tirée de son lit, Teresa allume une bougie plantée dans un petit chandelier – l'électricité ne vient pas jusqu'au village – et ferme derrière elle la porte de la maison. Le bébé, alors, se met à pleurer. Elisabeth se lève, prend la bougie... «Et quand je me penche au-dessus de Marie, le chandelier m'échappe des mains. Son berceau prend feu. Je suis tellement tétanisée que je n'ose pas crier... J'essaie de l'attraper, je n'y arrive pas... Je me brûle et je ne sais pas quoi faire...» Elle ne se souvient que de sa voix étranglée. Sa mère lui jurera pourtant qu'elle a bien hurlé. «Mon insouciance s'est arrêtée ce jour-là», se remémore-t-elle. Son destin et celui de la famille basculent. Les médecins locaux, mal équipés pour soigner un nourrisson grand brûlé, les envoient d'abord au Portugal, l'ancienne puissance coloniale. Puis Marie sera prise en charge, deux ans, à l'hôpital Delafontaine, à Saint-Denis, en Ile-de-France. «Après, confie Elisabeth Moreno, j'ai l'impression d'être devenue adulte. Je ne me suis jamais donné la possibilité de faire l'enfant et je n'ai pas eu d'adolescence.» Les deux parents, analphabètes, travaillent. Elisabeth gère l'administratif, assiste aux réunions de parents d'élèves à l'école. «Ça me paraissait naturel», commente celle que ses cinq frères et sœurs finissent par appeler «maman». Cela ne la dérange pas. Jusqu'à ses 17 ans, où elle voit changer le regard d'un garçon qui les entend l'interpeller ainsi, en pleine rue. Elle décrit sa colère, éclatant d'un rire communicatif: «A la maison, j'ai réuni la famille et j'ai dit: "C'est terminé, je ne suis pas votre mère!"»

Pour Honoré de Balzac, «l'expérience s'achète par le malheur». C'est peu dire qu'Elisabeth Moreno a payé

SES CINQ FRÈRES ET SŒURS AVAIENT FINI PAR L'APPELER « MAMAN »

le prix fort. «J'ai eu une vie compliquée, avec beaucoup de drames, de souffrances, d'humiliations et d'injustices», admet-elle avec pudeur. Sa sœur Isabel racontera comment une autre des quatre sœurs Moreno, Véronique, a sombré dans le coma après être tombée de la fenêtre du troisième étage de leur HLM d'Athis-Mons, puis comment, à deux reprises, leur domicile a pris feu: «Toutes les familles traversent des épreuves, mais les enchaîner à ce point... Il y a de quoi devenir dépressif. On peut aussi s'en servir d'excuse. Ou transformer ces épreuves en force, ce que nous avons fait.» Dans les fracas de son existence, Elisabeth Moreno affiche sa résilience. «C'est grâce à l'accident de Marie – ou à cause de lui – que je suis là où je suis», dit-elle. Ce drame l'a faite, dé faite, marquée, sculptée. La culpabilité demeure, même si une psychanalyse a permis d'en alléger le poids. En plus des souffrances de Marie, elle se sent coupable qu'il ait conduit ses parents «à une telle vie», l'obligeant à tenter de les sortir «de cette misère sociale» que le Cap-Vert leur épargnait...

Après une maîtrise en droit des affaires, à 24 ans, Elisabeth Moreno crée avec son premier mari une entreprise dans le BTP. Ils commencent à deux, finissent avec 30 salariés. Elle s'y découvre un goût pour la négociation. Sept ans plus tard, l'entreprise a prospéré, mais le couple a explosé: «J'ai pris ma fille, je lui ai laissé l'entreprise.» Elle entre ensuite à France Télécom pour gérer les PME-PMI de Paris. «C'est la nouvelle secrétaire?» interroge une employée. «Non, je suis la nouvelle patronne», fulmine l'intéressée. Elle passera chez Dell: «Pour autant, se marre-t-elle, tout ce que je

connaissais de l'informatique se limitait à Word et Excel.» Entrée par la petite porte, elle en sort par la grande, promue directrice des ventes pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique, avec un portefeuille de 12 pays et 150 personnes sous sa responsabilité. Entre-temps, elle a repris ses études et décroché un MBA à l'Essec. «Pour suivre cette formation, il y avait un concours, se souvient son amie Valérie Paret, titulaire d'un doctorat en physique. Comme elle n'avait pas le niveau en maths, elle m'a appelée au secours et je lui ai donné des cours intensifs tous les week-ends pendant deux mois.» Elisabeth Moreno aime les défis. Elle a aussi fait sienne la devise d'Oscar Wilde: «Il faut toujours viser la Lune, car, même en cas d'échec, on atterrit dans les étoiles.» Google la contacte. Fierté, encore. Mais elle s'est remariée et a eu une seconde fille, et sa famille – avec laquelle elle vient de passer deux ans au Maroc – n'a pas envie de la suivre en Irlande. Alors elle passe son tour, acceptant en revanche une proposition du chinois Lenovo: «J'aime les histoires improbables... Ils partaient de rien, me proposaient de prendre la tête de l'Europe du Sud.» Cinq ans plus tard, elle est nommée P-DG de Lenovo France. «Jamais je n'aurais imaginé qu'une entreprise asiatique, devenue leader mondial de l'informatique, choisisse une femme issue de la diversité pour diriger un de ses plus grands pays!»

A la tête de son ministère, cette longue expérience du management devrait lui être utile. «Il faut travailler avec les autres membres du gouvernement, notamment avec la Santé, l'Education, la Justice. Et créer des coalitions avec des partenaires de la société civile qui peuvent avoir des intérêts divergents. Il faut du talent

pour réunir tout ce monde-là», observe Aurélien Lechevallier. C'est cet ex-conseiller diplomatique à l'Élysée, devenu ambassadeur de France en Afrique du Sud, qui a soufflé son nom à Emmanuel Macron. «Lorsque je l'ai rencontrée, j'ai découvert que, au-delà de ses grandes responsabilités, elle était très engagée dans la lutte contre les inégalités. Je me suis dit qu'elle devrait faire de la politique...» Déjà, dans le privé, elle avait cherché à rendre un peu de ce qui lui avait été donné: «J'étais l'une des rares patronnes. Cela m'obligeait.» Elle promet des femmes à des postes à responsabilité, se déplace partout – grandes écoles, universités, quartiers défavorisés – où elle peut «servir de modèle», répond aux invitations des associations pour prouver que les métiers n'ont pas de genre et que la tech n'est pas réservée aux geeks, s'engage au Club Efficiencia qui ambitionne de structurer la diaspora afro-française. «Moi aussi je viendrai à la politique», prédit-elle à son amie Valérie Paret lorsque celle-ci est élue, en mars, conseillère municipale sans étiquette du maire divers droite à Palaiseau.

«Elle avait un travail confortable, un bon salaire, une belle maison. En acceptant ce poste au gouvernement, elle a pris un risque», s'étonne Steve Moradel. La tâche est immense, notamment sur la question des violences faites aux femmes. «La situation est paradoxale», rappelle la nouvelle ministre, ce 3 juillet, devant les représentants des onze groupes de travail mis en place lors du Grenelle contre les violences conjugales. «On n'a jamais autant parlé et agi sur ce sujet et, pourtant, il faut être lucide, les résultats ne sont pas au niveau où nous le souhaiterions.» Quelques jours plus tôt, le ministère de l'Intérieur a indiqué que, en 2019, 146 femmes avaient été tuées par leur conjoint ou ex-conjoint, soit 25 de plus que l'année précédente. Et un rapport sénatorial dénonce le «tour de passe-passe budgétaire» à propos du milliard d'euros consacré à la politique d'égalité femmes-hommes. C'est peu dire que la nouvelle ministre, qui succède à l'omniprésente et médiatique Marlène Schiappa, est attendue... Alors, elle bosse.

Pendant ses courtes vacances, elle a emporté 15 kilos de rapports et de livres, pour «embrasser la complexité» de ce portefeuille «extrêmement technique». Celle qui parle déjà cinq langues – français, anglais, espagnol, portugais, créole – et un peu de russe dit apprendre «la vie politique, ses codes et sa langue». «Mais s'il y a bien une chose que je m'interdirai, précise-t-elle, c'est la langue de bois.» Sa première victoire: avoir obtenu une augmentation de 40 % du budget de son ministère, qui passera de 30 à 41,5 millions d'euros en 2021. Ghada Hatem, gynécologue-obstétricienne et fondatrice de la Maison des femmes à Saint-Denis, qui accompagne les victimes de violences, viols et abus sexuels, apprécie

déjà «son franc-parler»: «Elle a un parcours enthousiasmant et l'humilité de dire qu'elle ne sait pas tout et de se faire accompagner par ceux qui savent.» «Je peux vous dire qu'elle fait entendre la voix qui est la vôtre», a assuré Jean Castex lors de sa visite dans ce centre pluridisciplinaire modèle. Ce jour-là, il fallait voir Elisabeth Moreno prendre son temps pour saluer les membres de l'équipe soignante et les élus, s'attardant avec chacun, remerciant encore et encore, tellement à l'aise dans son costume de ministre qu'elle obligea le chef du gouvernement à ralentir puis à l'attendre. Un peu plus tard, elle glissa avec une déconcertante franchise: «En fait, c'est mon sujet... C'est lui qui m'accompagne!» ■ Mariana Grépinet

« MES PARENTS NE SAVAIENT NI LIRE NI ÉCRIRE. JE NE ME SUIS JAMAIS PERMIS DE FAIRE L'ENFANT »



Avec son père, en 2018. Elle vient de recevoir le prix de l'entrepreneur de l'année du Cap-Vert. Ci-contre: lors de la signature d'une convention pour l'accès des Africaines aux outils technologiques, alors qu'elle est à la tête de Hewlett-Packard Afrique. Avec Phumzile Mlambo-Ngcuka, directrice d'Onu Femmes, à New York en septembre 2019.

